

CHRISTOPHE JAQUET (CH)

STÉRÉO (CRÉATION)

ven12 22:30 sam13 19:00 août

PETITE USINE 1 rue César-Soulié - Nyon



**FAR° FESTIVAL DES ARTS
VIVANTS / NYON**

contact : Cécile Simonet

communication@festival-far.ch / 078 686 34 79

Procédé utilisé dans de nombreux produits de l'industrie culturelle (films, disques...), le son stéréo est, à l'instar du trompe-l'œil, une illusion. Auditive dans le premier cas, optique dans le second. Dans sa performance musicale, Christophe Jaquet nous projette dans un univers visuel symétrique et binaire à l'image du dispositif sonore pour mieux nous leurrer: 2 DJs, 2 bacs à disques, 2 platines vinyles, 2 casques, et 2 séries de haut-parleurs. L'équilibre harmonieux de la stéréo que nous percevons habituellement de manière subliminale est ici renversé; les deux DJs s'affranchissent du miroir qui les sépare en entamant un dialogue animé jouant sur des interférences rythmiques ou mélodiques.

conception, mise en scène et musique: Christophe Jaquet / DJs: Jérémie et Guillaume Conne / création son: Jérémie Conne / oeil extérieur et assistant mise en scène: Francis Baudevin / production: The National Institute / coproduction: far° festival des arts vivants Nyon / soutiens: Société coopérative Migros Vaud, Pour-cent culturel Migros, Canton de Vaud et Ville de Lausanne / remerciements: Francis Baudevin, Hervé Lissek et Serge Perret

Association NI
c/o Christophe Jaquet
ch. de Marberine 3
1004 Lausanne
079 307 31 74
christophejaquet@gmail.com

TEXTE DANS LE PROGRAMME DU FAR° 2011, pp. 49-51

LE SON EN RELIEF ET LE RELIEF DES SONS

ENTRETIEN entre CHRISTOPHE JAQUET

et le docteur HERVE LISSEK responsable des activités acoustiques du laboratoire d'électromagnétisme et acoustique de l'École polytechnique fédérale de Lausanne

Christophe Jaquet: Dans *In Your Face*, mon spectacle précédent, de manière schématique, les comédiens qui, au début, interprètent le rôle de performeurs, se mettent finalement à jouer de la musique de manière de plus en plus avouée. Comme des artistes dans une histoire de l'art inédite, ils apparaissent les uns après les autres et, une fois sur scène, ils y sont pour toujours. Ils exécutent des actions solitaires sans apparemment tenir compte les uns des autres. Petit à petit, le spectateur se rend compte cependant qu'ils jouent ensemble, mais sur un mode musical: ils fonctionnent en fait comme les instruments d'un orchestre.

Hervé Lissek: Comme s'ils s'accordaient tout d'un coup?

CJ: En fait, ils sont accordés dès le début, mais le spectateur ne s'en rend compte que lorsque l'aspect musical est devenu plus avoué donc sensible. Le déroulement de *In Your Face* part du jeu pour aller vers une musique d'ensemble.

Avec *Stéréo*, je voudrais faire l'inverse: partir du son, d'une musique avouée pour aller vers le jeu. En effet, qui dit stéréo dit deux canaux. Et qui dit deux dit soit unisson, soit dialogue, des configurations qui peuvent être traitées de manière théâtrale. Qu'est-ce que vous pouvez me dire sur les origines de la stéréophonie?

HL: La volonté de recréer un relief sonore (c'est l'étymologie de stéréo) vient d'une dimension spatiale du son intrinsèque à l'audition: on entend avec nos deux oreilles. Si on doit dater l'origine historique du procédé, il commence avec une première expérience qui a eu lieu à l'occasion d'une conférence scientifique de génie électrique. Une prise de son stéréophonique à l'opéra de Paris a été effectuée avec deux microphones sur la scène et restituée avec deux haut-parleurs. C'est l'expérience originelle, directe et brute. On constate qu'elle est relativement ancienne, quasiment contemporaine de la création du microphone et du téléphone.

CJ: Dès qu'on a commencé à retransmettre, à enregistrer, on a pensé à la stéréo...

HL: Oui mais ce sont les spécialistes qui s'y sont intéressés. Pour le tout-venant, la prise de son se faisait en mono jusqu'au milieu du xxe siècle.

CJ: Comment crée-t-on l'illusion stéréophonique? Ce sont des questions de volume et de timing. Pouvez-vous m'en dire plus?

HL: Le terme volume n'est pas technique. Le volume, c'est le réglage du niveau sonore sur un appareil, mais il n'a pas vraiment de signification physique. Nous parlons plutôt d'amplitude du son. Dans le cas de la stéréo, on exploite également un phénomène de déphasage, ou décalage temporel. Je vais essayer de ne pas être trop technique. Le son se propage de manière uniforme dans toutes les directions de l'espace. Lorsqu'une source est située par exemple à

ma gauche, le son qui parvient à mon oreille gauche arrive légèrement en avance sur celui qui arrive à mon oreille droite. Il y a donc un premier décalage. Ainsi, j'ai perçu par l'entremise de mon système nerveux, par le système auditif, une localisation. Si la source avait été à droite c'est mon oreille droite qui aurait été « impactée » la première. C'est ce déphasage qui est la première façon de repérer une source dans l'espace.

Ensuite, au fur et à mesure que le son parcourt l'espace, il s'atténue: vous entendez moins une personne à dix mètres qu'à cinq mètres. Donc si votre oreille gauche est placée plus près de la source que votre oreille droite, le son sera plus fort à gauche qu'à droite. Deuxième indice qui nous confirme que le son vient de la gauche. C'est notre façon innée de percevoir les sons dans l'espace.

Les microphones reproduisent plus ou moins la position des oreilles. On a essayé de reproduire le procédé d'audition humain composé de deux capteurs espacés de 20 à 25 centimètres environ.

CJ: Je me rends compte en travaillant sur la stéréo que ce thème soulève un certain nombre de questions intéressantes sur ce qu'on attend de la musique. Est-ce qu'on cherche une illusion? Est-ce qu'on attend une forme d'authenticité? Est-ce que tout le monde entend la même chose?

HL: La question de l'illusion est centrale pour moi dans la stéréo et dans la polyphonie ou la spatialisation parce que souvent l'effet technique recrée une image qui n'est pas celle de la prise de son. Souvent les disques stéréo sont recréés à partir de sons parfois mono parfois stéréo, mais qui n'ont pas grand-chose à voir avec la façon dont les musiciens sont répartis.

CJ: Le plus souvent, ils n'ont été enregistrés ni dans le même lieu ni au même moment... Pouvez-vous me parler des phénomènes de battement?

HL: Le battement est un phénomène physique assez simple à expliquer. Vous prenez deux haut-parleurs. Vous envoyez à chacun deux sons légèrement différents: une note donnée et puis une note légèrement plus élevée ou légèrement plus grave. Lorsque vous les faites jouer ensemble, la combinaison de ces deux sons crée ce qu'on appelle des battements. Ce sont des interférences: en interférant, les deux sons vont créer une modulation d'amplitude. C'est comme si le son augmentait et diminuait constamment dans le temps.

CJ: Comment cela fonctionne-t-il?

HL: Les ondes physiques vont se superposer et en se superposant elles vont créer des zones où il y aura plus de son, et des zones où il y aura moins de son.

CJ: Comme si elles s'additionnaient puis se soustrayaient l'instant d'après?

HL: Jetez deux cailloux dans l'eau et voyez les ondes se propager. Tout d'un coup, elles se rencontrent, se croisent et il y aura des endroits où l'eau ne bougera plus et d'autres où elle bougera un peu plus. C'est un exemple d'interférence. Les deux haut-parleurs renvoient des ondes, des vagues dans l'air et ces vagues en se croisant vont créer des endroits où le son sera nul et des endroits où le son sera plus fort. Si vous prenez un son légèrement différent, ces interférences se traduisent par cette variation perceptible d'amplitude du son. Et c'est ce qu'on appelle un battement.

Les battements binauraux, ce serait le même phénomène, mais à l'intérieur du cerveau. Les ondes n'interfèrent plus physiquement. Elles arrivent séparément aux deux oreilles si on les écoute au casque. Et c'est le cerveau du sujet qui va recréer une perception du battement. Moi, je ne l'ai jamais expérimenté. Certaines personnes prétendent que ce phénomène aurait des vertus thérapeutiques. Certaines personnes se droguent avec ces battements binauraux. On ose vendre des « e-doses » de son psychotrope. Je suis très sceptique, je vous le dis franchement. Je n'ai pas encore vu de mise en évidence objective de ce phénomène.

Pour en revenir au battement, avec un son pur ça marche très bien. Avec un son complexe, un son harmonique ça marche aussi, mais, le battement se traduit perceptivement par une rugosité du son. En plus du battement qu'on peut entendre, il y a une espèce de sonorité un peu agressive, rugueuse.

CJ: Ça n'est pas du tout pour cela qu'il a été conçu, mais le dispositif stéréo grâce à la présence de deux sources bien définies se prête particulièrement bien à un jeu sur les phénomènes dont vous parlez. Pour l'occasion, nous avons fait presser un vinyle à deux exemplaires que nous diffusons simultanément. En décalant légèrement une piste par rapport à l'autre, grâce au pitch des deux platines, nous créons des rythmes inédits, nous jouons de la modulation d'amplitude et de l'effet de rugosité.

Thème

Comme la stéréoscopie, le son stéréo est utilisé dans les produits de l'industrie culturelle (films, disques,...) afin de créer une illusion d'espace, de profondeur. Ce procédé fonctionne de manière subliminale : il échappe à la conscience de l'auditeur. Ce sont de petites différences entre les sons présents sur les deux pistes synchronisées qui donnent l'impression de sons entendus depuis plusieurs sources distribuées dans l'espace, comme dans l'audition naturelle avec des résultats qui aujourd'hui encore font débat. En réglant le volume d'un instrument, on peut donner l'impression que celui-ci se trouve un peu à droite de l'orchestre. Si on augmente la différence de réglage entre les pistes, l'instrument se déplace encore sur la droite. On joue également sur un imperceptible retard d'une piste par rapport à l'autre.

Objectifs

Etrangement, on retrouve ce schéma d'organisation dans les salles de concert sonorisées avec des haut-parleurs à gauche et des haut-parleurs à droite, alors que cette illusion n'est plus nécessaire dans ce cas de figure, si ce n'est pour faire correspondre l'intensité des sons avec la distribution visible des musiciens sur la scène. C'est un peu comme si les salles de concert étaient des salons qui auraient trop grandi, entraînant la chaîne hi fi dans leur croissance.

Dans son ambition illusionniste, la stéréo a en effet quelque chose d'absurde mais, contrairement à certains compositeurs de musique contemporaine, nous ne militons pas ici pour sa disparition. Nous cherchons au contraire à vous faire écouter la stéréo d'une autre oreille, à la réenchanter en quelque sorte.

De manière plus générale, dans mon travail, je cherche à mettre en place des formes scéniques qui utilisent toute la palette des moyens offerts par scène où, tous les éléments d'un concert, d'un set de DJ ou d'une pièce (lumière, personnages, mise en scène, choralité, ...), sont au service d'une forme abstraite, une sorte de concert augmenté. Ici c'est le dispositif qui m'intéresse et la possibilité de le détourner en direction d'un dialogue musical et visuel.

Mise en œuvre

Dispositif :

Les deux DJ se tiennent face public en fond de scène, l'un à jardin, l'autre à cour. Chacun dispose d'une seule platine au lieu des deux habituelles. Le premier diffuse sur le haut parleur de gauche uniquement et le second sur celui de droite.

Des disques vinyl seront gravés en quelques exemplaires spécialement pour être utilisés pendant le spectacle. Les sons qu'ils contiendront seront ceux décrits dans le chapitre suivant (craquements, nappes, extraits de chansons connues, etc.) et seront enregistrés pour l'occasion.

Les deux Djs sont habillés de manière semblable et ont un air de famille mais ce ne sont ni des jumeaux ni des sosies. Par rapport au public, leur posture est frontale, à l'image des haut-parleurs dans un système stéréo.

Nous allons utiliser le dispositif stéréo mais sans chercher à créer d'illusion : au lieu de diffuser deux pistes quasi identiques sur chacun des côtés, chaque piste acquiert son autonomie. Elles deviennent l'interlocutrice l'une de l'autre. Elles s'allient, se répondent, s'opposent, s'affrontent.

Lorsqu'elles s'allient, les deux platines diffusent chacune une des pistes stéréo du même morceau. En jouant sur le pitch, on peut les désynchroniser, puis les resynchroniser à volonté. Les performeurs sont à ce moment-là que des extensions d'un système central qui joue sur les interférences rythmiques ou harmoniques (voir chapitre suivant).

Lorsqu'elles se répondent ou s'affrontent, elles acquièrent une totale autonomie et deviennent l'équivalent de personnages, comme deux instrumentistes qui entament un dialogue.

Les deux DJs forment un duo symétrique (chacun sa platine vinyle, chacun son bac à disques, entre eux, un air de famille) et forment le pendant visuel de la stéréo. La lumière reprend également cette symétrie (on peut allumer la partie gauche ou la partie droite de la scène). La symétrie n'est cependant pas parfaite : les DJs se sont pas de parfaits sosies, les actions ne sont pas en miroir les unes des autres. Ces petites différences créent un léger malaise et vont s'amplifiant au fur et à mesure du déroulement de la pièce. L'un des protagonistes a de la peine à suivre, à répliquer aux actions de l'autre. Ces accidents aboutissent à l'affaiblissement, à l'assombrissement, puis à la mort sonore d'un des deux côtés de la scène. La scène amputée de moitié termine seule le spectacle, en mono.

Le spectacle se présente comme une suite de tableaux vivants entrecoupés de noirs et présentant des actions répétitives effectuées par les performeurs, une musique visuelle psychédélique en stéréo.

Les pochettes de disques, outre leur fonction habituelle de rangement, servent à habiller la scène. Elles sont disposées au sol formant des constructions géométriques. L'objet disque vinyle est produit en série, ce qui permet de disposer de plusieurs exemplaires de la même pochette afin de répéter un motif. A nouveau on joue de la symétrie et de la dissymétrie.

Les disques sont créés en série. Et pourtant ce sont des objets qui nous sont personnels. A première vue, deux copies du même album sont identiques. A y regarder de plus près cependant ils diffèrent par des détails. L'un aura été acheté dans un autre magasin et portera un sticker. Le second est une réédition et sa pochette est légèrement différente. Ils peuvent également porter des marques d'identification apportées par leur propriétaire comme un autocollant ou un nom écrit au feutre. Ces marques peuvent également être accidentelles comme une raie malencontreuse qui inscrit l'histoire personnelle du propriétaire sur l'objet fabriqué en série : on aura rayé ce vinyl lors d'une fête d'anniversaire par exemple.

A l'image de ces petits grains de sable qui contredisent l'uniformité de la série, ce spectacle entend dérégler le dispositif stéréo en développant l'idée que les deux pistes ne forment pas un ensemble.

Projet de déroulement pour le début du spectacle à titre d'exemple

1)

Lumière. Présentation du système : les platines, les Djs, ...

2)

Les deux Djs sortent du bac chacun une copie du même album (par exemple Thriller de Michael Jackson). Les deux pochettes sont presque identiques mais elles diffèrent par l'apposition d'un sticker sur l'une d'entre elles.

3)

Finalement, les deux Djs changent d'avis et remettent Thriller dans leur bac à disques respectifs. Ils sortent chacun une copie d'un album d'un autre artiste et le posent chacun sur leur platine. En réalité il s'agit de deux disques qui ont été pressés spécialement pour le spectacle qui contiennent notre musique.

4)

Ils mettent en route leur platine. Sur chaque disque est enregistré un craquement identique, comme s'ils étaient rayés. Ils synchronisent au casque les deux craquements en jouant sur le pitch. Ils envoient ensuite le son chacun sur leur enceinte respective, l'un à gauche, l'autre à droite, mais parfaitement synchronisés comme s'il s'agissait de la même raie.

5)

Très progressivement, les deux craquements vont se désynchroniser. Tout l'intérêt de l'exercice consiste à faire durer le plus longtemps possible ce moment où il est impossible à déterminer s'il s'agit d'un son unique ou de deux sons distincts.

6)

Soudain, une nappe de guitare se fait entendre et les craquements disparaissent. Cette nappe a une hauteur de note bien entendu. On l'entend, identique, provenant des deux enceintes. Puis l'un des Djs fait varier la hauteur de la note en jouant sur le pitch : les Technics SL-1200 mk2 (plus connues sous leur petit nom de "Technics mk2") ont un pitch qui indique clairement les intervalles (tierce, quinte). Ainsi le second Djs joue-t-il une petite mélodie simple grâce à l'instrument créé par le dispositif.

7)

L'autre DJ commence à varier le pitch de son disque à son tour, complexifiant ainsi le morceau ainsi formé. Des intervalles en dehors du clavier tempéré sont explorés (quart de ton, tiers de ton) ce que cet instrument permet facilement d'obtenir. Des intervalles encore plus petits entre les deux sources (micro-intervalles) créent ces fameux effets d'interférence qui font "vibrer" les sons (battements binauraux), procédé souvent utilisé en musique contemporaine (Glenn Branca, Rhys Chatham).

8)

La nappe de guitare uniforme fait place à une boucle clairement identifiable d'une durée de quelques secondes. Il s'agit d'une voix humaine qui articule un mot (par exemple stéréo).

9)

Toujours en jouant sur le pitch, Le jeu des interprètes se concentrent cette fois sur la rythmique et non plus sur l'harmonie. En désynchronisant ces deux boucles identiques, des rythmes inédits apparaissent puis disparaissent.

10)

Soudain une autre phrase se fait entendre à gauche à laquelle répond le haut parleur de droite. Par exemple Are you ready? à gauche puis Oh yeah à droite. Les deux côtés de la stéréo commencent à dialoguer. Ainsi ce qui s'annonçait comme un concert de pure musique contemporaine introduit un premier élément de décalage.

...

Au fur et à mesure du spectacle qui se déroule désormais comme un dialogue teinté d'humour, la stéréo se décline sur des modes de plus en plus performatifs et de moins en moins techniques : voici que les interprètes sortent de leur rôle de Djs et entament un dialogue muet. Leurs gestes se répondent. Ils se promènent sur la scène. Ils disposent au sol des pochettes. La règle consiste à ce que chaque action soit une réponse à l'action précédente.

Equipe

Christophe Jaquet prend en charge la mise en scène, la musique et les textes.

Les deux Djs (Jérémy et Guillaume Conne) sont frères. Ils sont habillés de manière semblable et ont un air de famille mais ce ne sont pas des jumeaux. Ils jouent ensemble dans le groupe lausannois Rosqo, en tant que batteur et guitariste / chanteur respectivement.

En outre Jérémy Conne sera l'ingénieur du son responsable de la création de la bande sonore de Stereo.

Le projet bénéficie des conseils et de la supervision de Francis Baudevin. Artiste visuel et professeur à l'ECAL, c'est avant tout un excellent DJ et un fin connaisseur de la musique contemporaine.

BIOGRAPHIE

CV DES PRINCIPAUX PARTICIPANTS

CHRISTOPHE JAQUET

Né en 1964 à Lausanne

Création de spectacles

- In your face (2010) spectacle : festival far° Nyon – Arsenic, Lausanne (2011)
- Pastiche (2010) mise en scène au Stadttheater Bern avec Christian Garcia
- Ritual – Entertainment – Pathos (2009) : Kaserne, Bâle
- Requiem (2007) spectacle avec le groupe Velma : Arsenic – Gessneralle, Zürich - Vooruit, Ghent - ...
- Nouvelles perspectives en management institutionnel (2006) conférence – performance : Centre Fries, Fribourg
- Comprendre VSS (2005) conférence – performance : Galerie Abstract, Lausanne
- Velma Superstar (2004) spectacle avec le groupe Velma : Arsenic - Forum Freies Theater, Düsseldorf...
- Vaincre sa peur face à l'œuvre (2004) conférence – performance : Festival du Belluard, Fribourg - Forum d'architecture, Lausanne
- Rondo (2002) spectacle avec le groupe Velma : La Bâtie – Arsenic - 4 days in motion festival, Prague...
- Cyclique2 (2000) spectacle avec Velma : Arsenic - Théâtre de l'Usine, Genève
- Applique (1999) Festival Start-op, Lausanne – Ballhaus Naunynstr., Berlin - Kunstencentrum Belgie, Hasselt - Torino chiama! festival, Infinto Ltd., Turin
- Cyclique (1999) spectacle avec Velma : Festival Les Urbaines, Lausanne

Interprétation

- Amauros (création 2011) : danseur pour Nicole Seiler
- Un auteur a quelque chose à dire (2010) d'Antoinette Rychner : Grü (GE)
- CONTEMPORARY (2011) : acteur pour un film de Elodie Pong (70 min.), première : 46. Solothurner Filmtage
- Playback (2010) : danseur pour Nicole Seiler
- After the empire (2008) : film de Elodie Pong (1er prix festival Cadrages09)
- And (2002) : performeur pour un spectacle de Gary Steven (UK)

Dramaturgie

- Hic (création 2011) de YoungSoon Cho
- Amauros (création 2011) de Nicole Seiler
- Romanesco de YoungSoon Cho (2010)
- Playback de Nicole Seiler (2010)
- Champignons de YoungSoon Cho (2009)

Programmation

- Festival des Urbaines (Lausanne) 2008-2011

Création de musique originale pour des spectacles

- Pour l'ensemble de musique classique contemporaine CH.AU, écriture de partitions (2008, avec Stéphane Vecchione) Théâtre de l'Oriental, Vevey, Gare du Nord, Bâle (2010)
- Pour la Cie. Fabienne Berger, Natal (avec Velma, 2000), Opéra de Lausanne - Tanzhaus NRW, Düsseldorf – Treffpunkt, Stuttgart – Théâtre St-Gervais, ...
- Pour la Robert Pacitti Company, Finale (avec Velma, 2001) Oval House, London - Arnolfini, Bristol - Colchester Arts Centre, ...

Discographie et concerts avec le groupe Velma

- A different atmosphere (Lykill 2007)
- La Pointe Farinet, 2949 m. (Gentlemen / Monopsone 2006)
- Ludwig (Zeal records / Namskeio 2003)
- Cyclique (Emperor Norton / Noise Product 2000)
- Rythmique (ITT 1997)
- ...
- Multiples concerts et tournées en Europe et aux Etats-Unis (1997-2010)



Requiem (2007)



Velma Superstar (2004)



Velma Superstar (2004)



En concert (2008)

JEREMIE CONNE

Né en 1978 à Lausanne

Batteur dans deux formations rock lausannoises (Rosqo et Toboggan) Jérémie Conne a travaillé en free lance dans diverses entreprises de prestation son & lumière, après une formation d'ingénieur du son à Genève. Il a été sonorisateur pour Zelig, Pully For Noise et le Romandie et il collabore entre autres avec les groupes Honey For Petzi (tournées et enregistrements studio), Velma, Larytta, Chewy et Chapter.

Engagé depuis 2002 à la Radio Suisse Romande en tant que technicien réalisateur et sonorisateur, il travaille principalement sur Couleur3 et La 1ère, notamment pour des projets de création sonore/habillage de chaîne et sur des événements tels que Label Suisse, Paléo, GVA-BKO et divers autres manifestations.

Jérémie Conne a tourné avec le collectif Velma pour les spectacles/performances Applique, Rondo, Velma Superstar et Requiem. Il a aussi collaboré avec les chorégraphes Philippe Saire (Lonesome Cowboy) et Fabienne Berger (Screen Sister, Floating Tone). Ces dernières années, il a travaillé avec la chorégraphe YoungSoon Cho Jaquet pour Pilze, Champignon et Romanesco pour lequel il a créer la bande sonore.

FRANCIS BAUDEVIN

Né en 1964 à Bulle, vit et travaille entre Lausanne et Genève

Enseigne à l'ECAL (Haute école d'art et de design – Lausanne)

2009	Prix de la Société des Arts, Genève
2002	Prix de la Fondation pour les arts graphiques en Suisse
2000	Prix de la Fondation Irène Reymond
1998	Bourse de la Fondation Leenaards
1996	YoungArt, Concours national de création artistique
1996	Prix fédéral des beaux-arts
1995	Prix fédéral des beaux-arts
1989	Bourse Kiefer-Hablitzel

Latest solo exhibitions

2010	Et caetera et caetera et caetera, Galerie Mark Müller, Zurich
2009	Miscellaneous Abstract, Palais de l'Athénée, Geneva Earthbound, Davel 14, Cully
2008	No Picture Avalable, Galerie Art & Essai, Université Rennes 2, Rennes, (with Stéphane Dafflon and Philippe Decrauzat)
2007	Zone de Productivités Concertées, Mac/Val, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine*

- 2006 Galerie Skopia, Geneva
- 2005 La Salle de Bains, Lyon
 Lost and Found, 1987-2005, Musée d'art moderne et contemporain,
 Mamco, Geneva*
 3 in My Memory, galerie Skopia, Geneva (with Alexandre Bianchini and
 Fabrice Gygi)
- 2004 Zigzag, Galerie Mark Müller, Zurich
 Art Unlimited, Galerie Mark Müller, Basel*
 Ligne Claire, Le Parvis, Ibos
- 2003 Guess Who I Saw In Paris, Art: Concept, Paris
 Halle de Villefranche-de-Rouergue, Villefranche-de-Rouergue
 0907, Swiss Institute, New York (with Nic Hess and Mathieu Mercier)
 Meeting Points, with Karim Noureldin, Fri-art, Fribourg
- 2002 Galerie Analix, Geneva
 Villa Arson, Nice (with Stéphane Dafflon and Peter Kogler)
 DNA, Le Rez, Lausanne
 From Brussels With Love, Overlap éditions, Geneva

Performances (selection)

- 2009 Delta, concert de Modern Reasonable, Swiss Institute, New York
 Listening gallery, « Performances Hespérides II », Musée Cantonale des
 Beaux-Arts, Lausanne
 MosEspa, curated by Frédéric Post et Fabien Clerc, Art-en-Île, Geneva
- 2008 Listening gallery, Galerie 1m3, Lausanne
 Singles Only, curated by Judicaël Lavrador, Galerie LHK, Paris
 Listening Gallery, Soirées nomades de la Fondation Cartier pour l'art
 contemporain, Printemps de Septembre, Toulouse
- 2005 Selector, Le Confort Moderne, Poitiers
- 2002 Salon d'écoute, curated by Marie Jeanson, Festival Archipel, Geneva
- 2001 Several Style of Blonde Girls Dancing, curated by Julien Fronsacq pour Studio
 Remix/Bravo Party, curated by Stephan Nikolaev, Gallery By Night, Glassbox,
 Studio
 FKSE, Budapest
 KRRVBRG, (Disko Kid), curated by Klat, L'Usine, Geneva

PRESSE

«PLEIN FEU SUR LE FAR», EXTRA BALL au Centre Culturel Suisse de Paris Site de la revue Mouvement

Retour sur Extra Ball, carte blanche offerte par le Centre culturel suisse de Paris au far°, festival des arts vivants de Nyon, ayant permis de découvrir des propositions scéniques ardemment buissonnières.

Trois jours durant, du mercredi 8 au vendredi 10 juin, le Centre culturel suisse de Paris – précieux îlot situé rue des Francs-Bourgeois, en plein cœur du Marais – a brandi haut les couleurs du far°, le festival des arts vivants de Nyon (1), mis à l'honneur le temps d'un mini-festival baptisé Extra Ball. Se dressant au confluent du théâtre, de la danse et de la performance, le far° vise à orienter les spectateurs vers les formes contemporaines les plus insolites (voire insolentes) du spectacle vivant. A l'occasion de cette escale en terre parisienne, Véronique Ferrero Delacoste, directrice du far°, et son équipe ont pu investir tous les espaces du Centre (à l'exception des salles d'exposition du bâtiment principal), y compris la charmante cour intérieure, livrée au malicieux vouloir de Philippe Quesne, celui-ci ayant choisi d'y dresser un (forcément) fantasque *Bivouac*, constitué d'un amas de canots pneumatiques.

Outre cette installation et divers documents sonores (provenant notamment de [La Vignette](#) d'Aude Lavigne, sur France Culture), ont été donnés à découvrir plusieurs spectacles représentatifs de la ligne de mire du far° – certains de ces spectacles figurant d'ailleurs au programme de l'édition 2011. C'est le cas en particulier de *Récital*, proposition à contenu variable, imaginée par la 2b Company de François Gremaud, cette – jeune et helvétique – compagnie bénéficiant du statut d'artiste associé au festival en 2011 et 2012. Décliné en trois versions différentes (une par soir) au Centre culturel suisse, *Récital* se compose de contes et comptines, saynètes et chansonnettes que Gremaud et ses deux partenaires féminines (Tiphany Bovay-Klameth et Michèle Gurtner) interprètent – en jouant et en chantant – avec beaucoup d'allant : en proie à de jolis accès de folie nonsense, l'ensemble, tonique et drolatique, s'avère aussi exquis qu'un cadavre issu de la fosse surréaliste. Présenté en ouverture de la soirée du vendredi, *Récital* en constitue assurément le morceau le plus savoureux. Moins immédiatement séduisantes, les trois autres pièces visibles ce soir-là ne doivent cependant pas être boudées, chacune d'elles affirmant une vraie singularité.

Le Centre du monde du collectif Le Club des arts et *Stéréo* de Christophe Jaquet forment une sorte de diptyque très atypique, dans lequel le (travail sur le) son occupe une place charnière. *Le Centre du monde* invite à partir vers (et autour de) la place du marché de Ouagadougou, considérée – tant pis pour Dali et la gare de Perpignan – comme le centre du monde. Dénué de tout pittoresque, ce voyage s'effectue par le seul biais d'un récit jaillissant d'un piano programmé – unique accessoire et élément de décor – dont les touches sont manipulées par un homme, faisant dos au public. Anti-spectaculaire au possible, cette pièce agit étonnamment sur l'imaginaire, très stimulé par les subtiles triturations de la matière sonore, offrant un adéquat tremplin poétique à tous les esprits en partance. De son côté, avec *Stéréo*, Christophe Jaquet (par ailleurs chanteur et membre du collectif lausannois Velma) met en place un dispositif au minimalisme très suggestif : deux DJ's, dont les platines et les bacs à disques semblent parfaitement identiques, effectuent les mêmes gestes (ou presque) et diffusent les mêmes sons (ou presque). D'ailleurs, on pourrait dire qu'ici le bonheur est dans le presque, dans cet écart dialectique, si cher à Deleuze, entre différence et répétition – le trouble, visuel et intellectuel, suscité par *Stéréo* étant amplifié par le fait que les deux interprètes (deux frères : Jérémie et Guillaume Conne) se ressemblent beaucoup...

«UNE CRÉATION À VIVRE PHYSIQUEMENT»

La Côte, 11 août 2011

FESTIVAL DES ARTS VIVANTS Etrange objet que «Stéréo» de Christophe Jaquet. La création se regarde autant qu'elle s'écoute et se vit agréablement ou non.

Une création à vivre physiquement



Jérémie et Guillaume Conne, deux musiciens, ont accepté d'interpréter un rôle. Une première expérience loin d'être une évidence. CHRISTOPHE JAQUET

CONTESSA PIÑON
contessa@lacote.ch

Première image. Deux hommes de dos assis en tailleur, même taille, même look. Ils fouillent dans une caisse remplie de 33 tours. Ils sortent une pochette «Thriller» de Michael Jackson, la regardent attentivement, puis la rangent avant de choisir un autre album. A droite, Jérémie se lève, se dirige vers ses platines et pose son disque. Musique. A gauche, Guillaume l'imité. La partition que joue Jérémie est diffusée par le haut-parleur de droite et celle de Guillaume à gauche. Les Dj's jouent la même musique, avec des accélérations, des silences et des ralentissements, des rythmes qui évoluent. Forcément il y a décalage. L'effet est intéressant, l'image est hypnotisante.

Dès demain soir, Christophe Jaquet propose «Stéréo», une création qui prend la forme d'un jeu de miroir entre deux protagonistes, deux Dj's que l'on prend pour des jumeaux. «Le spectateur doit s'attendre à vivre une expérience physique», prévient Christophe Jaquet, metteur en scène et concepteur. Parfois de manière agréable, parfois moins.

Tentative de dialogue

Dans une première partie, les deux Dj's sont dans leur bulle, ils ne se touchent pas et se regardent encore moins. Ils sont inexpressifs, le regard vide, les yeux dans le lointain. A un moment donné, Jérémie tente de dialoguer avec son alter ego, il lui parle, articule des mots que personne ne comprend, hurle en silence pour attirer l'attention, mais



« Avec cette création, le spectateur doit s'attendre à vivre une expérience physique »

CHRISTOPHE JAQUET METTEUR EN SCÈNE

Guillaume reste indifférent, le casque sur ses oreilles.

L'année dernière, Christophe Jaquet montrait «In Your Face», un spectacle dans lequel des comédiens interprétaient des performeurs. Avec «Stéréo», il fait l'inverse, des musiciens deviennent acteurs. Il est parti du son pour aller vers le jeu. «En effet, qui dit stéréo, dit deux canaux. Et qui dit deux dit unisson, dialogue, des configurations qui peuvent

être traitées de manière théâtrale, commente Christophe Jaquet. Pour l'occasion, nous avons fait presser un vinyle à deux exemplaires que nous diffusons simultanément. En décalant légèrement une piste par rapport à l'autre, nous créons des rythmes inédits, nous jouons de la modulation d'amplitude et de l'effet de rugosité.»

Pour cette création, le Lausannois a fait appel aux frères Jérémie et Guillaume Conne. Le

premier est ingénieur du son et batteur au sein du groupe Toboggan. Guillaume est un rocker pur. Il a joué avec Fauve.

Depuis dix ans, les frères Conne jouent au sein du groupe Rosko. Pour la première fois, ils expérimentent le théâtre. Et c'est loin d'être une évidence de «passer d'une scène à l'autre». «Ici chaque geste est écrit», mentionne Jérémie. La partition dirigée par Christophe Jaquet est précise, minutée à la seconde. «Quand on fait un concert, les gestes sont devenus intégrés et codifiés, on se regarde pour commencer un morceau. Là ce n'est pas le cas, tout fait partie d'une partition sonore.»

INFO+

«Stéréo» Petite Usine, vendredi 12 août à 22h30 et samedi 13 août à 19 heures.